

manoir croulant, sur lesquels de sombres sapins ont déjà pris racine. L'eau qui filtre goutte à goutte au travers des fissures et sur la surface de ces masses gigantesques, en a usé les angles, arrondi les contours, et, par son action lente mais continue, a creusé à leurs pieds de spacieuses cavernes. Par une belle matinée, ce trajet est d'un effet magique. Un des revers de cet étroit défilé, entièrement dans l'ombre, et vu au travers d'une gaze de vapeurs transparentes, contraste avec le revers opposé, qui présente, aux rayons obliques du soleil, les formes abruptes de ces roches, que revêt une végétation fraîche et épaisse, et sur la crête desquelles s'élèvent un hermitage, une chapelle solitaire, suspendue au-dessus de l'abîme. La route, peu large, serpente entre le lit sinueux de la Byrse et la base du rocher; lorsque l'espace lui manque d'un côté, elle franchit sur un pont hardi le cours du torrent, et se déroule au pied de la paroi opposée. De loin en loin elle s'élargit, et l'on voit, au-dessus d'un groupe d'arbres, se jouer en légers tourbillons une fumée bleuâtre qui annonce la présence de l'homme; on approche, et une ferme, un moulin, à demi-cachés par la verdure, animent pour un moment cette profonde solitude.

Ce fut saint Germain, premier abbé de Montier, qui élargit et rendit praticable l'entrée de ces gorges, et la tradition n'a pas manqué d'attacher à cette opération une circonstance miraculeuse: c'est, dit-on, de ses mains qu'il écarta les rochers qui fermaient le passage.

### FRIBOURG.

#### LE PONT SUSPENDU.

Nous avons déjà parcouru ce canton; le lecteur en connaît la capitale, si pittoresquement assise au bord de la Sarine, sur un terrain aux accidens les plus bizarres, les plus inattendus. Depuis plusieurs mois cette cité possède une des merveilles helvétiques, le gigantesque pont suspendu, construit par les soins d'un ingénieur français, M. Chaley. On ne saurait donner assez d'éloges à ce hardi travail. Le pont a 825 pieds de long; il est élevé de 148 pieds au-dessus de la rivière et de la vallée. Les chaînes qui le soutiennent sont composées de fils de fer d'une ligne d'épaisseur chaque, liés ensemble et formant des câbles de cinq pouces de diamètre. C'est le 29 octobre 1834 que cette grande route aérienne a été parcourue pour la première fois par les habitans de Fribourg et un grand nombre de Suisses et d'étrangers accourus des cantons les plus éloignés. Pour gagner la route de Berne, on était contraint, jus-

qu'ici, de traverser la Sarine sur trois ponts, construits à des distances diverses; il fallait ébayer le ravin où coule la rivière, descendre ou gravir les pentes les plus escarpées. Ce trajet pénible durait une demi-heure environ. La distance à parcourir n'est plus aujourd'hui que de 900 pieds, et n'exige pas au-delà de quelques minutes. On marche dans une sécurité parfaite. Le sol que le pied foule vacille à peine, et l'on jouit, pendant ce court voyage au milieu des airs, du panorama le plus riche, le plus varié, le plus étendu.

La dépense nécessitée par les travaux considérables qu'il a fallu exécuter a dépassé, dit-on, 600,000 francs; et comme les revenus de l'état sont faibles, que les impôts s'élèvent à peine à 200,000 francs par année, c'est une compagnie qui a fourni les 600,000 francs ci-dessus, moyennant la concession qui lui a été faite pour quatre-vingts années des droits de péage. Cette époque écoulée, le pont de Fribourg deviendra la propriété des héritiers des actionnaires.

### NEUCHÂTEL.

#### LE VAL TRAVERS. — LE CHATEAU DE ROCHEFORT.

#### — MOTIERS.

En sortant de Neuchâtel par la porte des Chavannes, on marche une demi-heure, on traverse sur un pont de pierre le Seyon qui s'est frayé un lit profond à travers une masse de rochers, et dont les bords escarpés n'offrent partout que le morne et imposant aspect du ravage et de la destruction. C'est un spectacle intéressant pour le naturaliste, que de contempler à découvert les différentes couches de ce rocher calcaire, et de calculer les progrès de la main pesante du temps. Il a fallu une suite de siècles pour percer un pareil rempart et creuser cette tranchée profonde où viennent s'engouffrer les eaux bruyantes du torrent. Avant d'arriver à Peseux, on passe au-dessous du Chanet, solitude dans une situation tout-à-fait romantique.

D'un côté, l'œil plonge jusqu'au-delà de Valengin, à travers de profondes sinuosités creusées par la violence des eaux. Le Seyon s'élève, se précipite, se brise avec mille incidens divers. Il faut voir comme ces masses d'eau, qui perdent tout à coup leur point d'appui, acquièrent une vélocité effrayante, entraînant tout ce qui s'oppose à leur furie, et paraissant comme vouloir se cacher dans les entrailles de la terre; mais qu'on se retourne, et le tableau change comme par enchantement. À droite, se présente un paysage animé, semé de jolis villages, parmi lesquels on distingue Peseux, Cormendreche, Bolle, la jolie petite ville de Boudry et le château de Beuregard. Les villages de